INSTITUT ROYAL DE FRANCE.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.



FUNÉRAILLES DE M. THOUIN.

M. THOUIN (ANDRÉ), Membre de l'Académie Royale des Sciences, l'un des Professeurs-Administrateurs du Muséum Royal d'histoire naturelle, décédé au Jardin du Roi, le 27 octobre, a été inhumé le 29, au cimetière du P. Lachaise; une députation de l'Académie a assisté à ses obsèques, ainsi que l'Ad-

ministration du Muséum, et les nombreux employés et ouvriers de cet établissement.

M. le Baron CUVIER, Secrétaire perpétuel, a parlé comme il suit au nom de l'Académie :

C'est la modestie et la science alliées à la simplicité la plus aimable que nous perdons aujourd'hui, Messieurs, dans le bon vieillard dont cette tombe va couvrir les restes. Ce cercueil, entouré à la fois des membres d'un corps illustre et des humbles ouvriers d'un grand établissement, également arrosé de leurs larmes, est celui d'un homme qui appartenait à l'une et à l'autre famille, qui en était également chéri et vénéré. Né dans le Jardin du Roi, succédant à deux ou trois de ces générations patriarcales dont le travail, depuis près d'un siècle, embellissait et faisait prospérer ce magnifique dépôt des richesses de la nature, M. Thouin y trouva en quelque sorte un domaine héréditaire; il en fit sa patrie, il y plaça toute son existence. Parmi tant de changements dans les hommes et dans les choses, lorsque aucune ambition ne manquait d'appât et qu'il y avait des tentations pour toutes les faiblesses, rien ne put l'arracher à ce séjour paisible. Cette brillante végétation, que ses soins prolongés avaient en quelque sorte rendue son ouvrage, lui tint toujours lieu de gloire et de fortune; mais aussi qui a mieux prouvé que lui que le mérite peut faire un poste élevé de la place la plus humble? Il était nourri dans les travaux du jardin, mais il l'était sous les yeux des Buffon et des Jussieu; chaque jour il les voyait, il les entendait; il se sentit né pour parler

aussi leur langage, et bientôt ce fut aux travaux de leur esprit qu'il se montra digne d'être associé. Ces hommes célèbres se crurent honorés de le voir s'asseoir à côté d'eux, et l'Europe savante ne l'en sépara plus dans ses hommages. Dès-lors sa modeste carrière s'est agrandie, et peu d'hommes ont exercé une influence plus utile. Devenu le centre d'une correspondance qui s'étendait dans toutes les parties du monde, il n'a cessé, pendant un demi-siècle, de provoquer entre les divers pays l'échange de leurs richesses végétales. Les productions des parties les plus reculées des Indes orientales, reçues, soignées, multipliées par lui, sont allées peupler et enrichir nos îles d'Amérique. L'Amérique, à son tour, a envoyé dans nos colonies des Indes ce qu'elle possédait de plus précieux. Les conseils de M. Thouin suivaient au loin ces utiles présents : c'était d'après ses directions que travaillaient les cultivateurs de Cayenne et de l'île de Bourbon; c'était de ses dons que s'enrichissaient ceux de la France continentale. Tout ce qui nous venait des pays étrangers qui fût susceptible de s'acclimater chez nous, ornait et diversifiait bientôt notre sol. Les forêts du Canada et des États-Unis payaient leur tribut aux nôtres et offraient leurs bois à nos arts; les parterres de la Chine et du Japon se dépouillaient pour nous de leurs fleurs; la Nouvelle-Zélande nous envoyait son lin; la Nouvelle-Hollande ses arbustes. Combien de beaux arbres nous ombragent maintenant qui nous seraient demeurés inconnus sans l'infatigable activité qui l'animait? Quel est aujourd'hui, je ne dis pas seulement eu France, mais en Europe, mais dans les deux mondes, le parc ou le jardin qui ne s'enorgueillisse d'arbustes ou de fleurs dus à son zèle et à son obligeance? Quel est le verger

où il n'ait distribué quelques fruits savoureux ? Le printemps s'est paré de couleurs plus nombreuses et plus vives; l'automne, par ces fleurs tardives venues de pays lointains, a emprunté la parure du printemps! Si l'Amérique nous fit autrefois le présent inestimable de la pomme de terre, nous sommes allés chercher pour elle l'arbre à pain dans les îles les plus inaccessibles de la mer du Sud; et ce bienfait, qui équivaudra peut-être un jour au sien, c'est principalement aux avis, aux soins éclairés de M. Thouin qu'elle en est redevable. C'est ainsi qu'un de ses ancêtres avait soigné le premier pied de café d'où sont venus tous ceux de nos îles. De pareils services, dans l'enfance d'un peuple, auraient fait rendre un culte à leurs auteurs; ils exciteront du moins à coup sûr, et pour toujours, la reconnaissance des amis de l'humanité qui savent qu'en multipliant une plante utile on multiplie les hommes, et qu'elle est, pour le pays qui la reçoit, un bien plus sûr et plus durable que les lois le plus habilement conçues : car les combinaisons des hommes sont passagères comme eux; les dons de la nature, une fois acquis par un peuple, sont impérissables.

Mais M. Thouin a aussi rendu à la science, considérée comme telle, à la recherche directe et désintéressée de la vérité, des services qui seront long-temps appréciés. Il lui a créé dans le Jardin du Roi un monument qui parlera de lui sans cesse et à tout le monde. Dès 1770 il en dessina, avec Buffon, toutes les parties alors nouvelles; en 1780, il le distribua avec Jussieu d'après cette méthode naturelle qui dès-lors a fait loi en botanique. Ces grandes serres où la zone torride tout entière semble renaître pour l'ami des plantes; ces bosquets qu'habitent et que vivifient les animaux de tous

les pays; ces riches collections d'arbres fruitiers, preuves admirables du pouvoir qui a été accordé à l'homme d'agir sur la nature, et de la perfectionner, au moins relativement aux besoins et aux jouissances de la société, c'est à M. Thouin que nous les devons. Il n'y a point dans le Jardin d'arbuste, point de gramen, qui n'ait été nourri, élevé par ses soins. Ses nombreuses expériences, les greffes singulières qu'il a pratiquées, les modifications qu'il est parvenu à faire subir à tant d'arbres et de plantes, ont éclairé la physiologie végétale, non moins que l'art de la culture. Les hommes eux-mêmes dont les travaux le secondaient, et qui portaient en tant de lieux les résultats de ses découvertes, c'était lui qui les avait formés; et que dis-je? ils étaient plus que ses élèves; ils étaient ses amis, ses enfants. En effet, de si grands travaux ne s'exécutent point, si les hommes qui les entreprennent ne savent s'assurer du dévouement de leurs aides; et c'est une conquête que la science et le talent ne feraient pas seuls. Mais personne, autant que M. Thouin, n'a su se donner ce genre d'autorité que l'amour et le respect prennent sur les cœurs. Ses signes étaient des ordres; nulle fatigue ne coûtait pour répondre à ses désirs; ses subordonnés de tous les grades partageaient cette ardeur et cette tendresse, et, vous le voyez: encore en ce moment lugubre ils ne se séparent point, dans leur douleur, de cette famille éplorée qui perd en lui son ornement et son appui.

Qu'ils lui rendent, et rendons-lui avec eux les hommages qu'il appréciait le plus, ceux de l'attachement et de l'estime; que ces fleurs qu'il a données à l'Europe décorent désormais sa tombe; que, soignées par les mains à qui il enseigna à les cultiver, elles apprennent à nos enfants les jouissances

qu'il leur a ménagées et ce que la postérité lui devra de reconnaissance. Heureux le mortel dont la mémoire aura de si éloquents interprètes!

Après ce discours, M. CORDIER, Membre de l'Académie et Directeur annuel du Muséum d'histoire naturelle, s'est exprimé en ces termes au nom de ce dernier établissement :

La perte douloureuse qui nous réunit en ce moment et qui nous inspire un sentiment commun si pénible et si profond, est bien grande, bien digne de tous nos regrets. M. Thouin, malgré son âge avancé, pouvait encore suffire long-temps aux nombreuses et utiles fonctions auxquelles il était voué ; il eût été soutenu par cette constance inaltérable et par ce vif amour du bien qui ont assuré tous ses pas dans la longue et laborieuse carrière qu'il a parcourue.

Fidèle au but important qu'une vocation naturelle lui avait fait choisir, il a cherché à l'atteindre par toutes les voies qui lui étaient ouvertes et par toutes celles qu'il a pu créer. C'est sous sa direction que le Jardin du Roi a été agrandi au double de ce qu'il était en 1740. Il a présidé à la plantation de l'École de Botanique, où l'on compte plus de six mille plantes vivantes. Il a joint une école de culture destinée à fournir des modèles en tous genres. Par ses soins, des expériences de naturalisation ont été suivies avec le plus grand succès, et elles ont enrichi et embelli la France d'une foule de plantes, d'arbustes et d'arbres venus de toutes les

parties de la terre. Un grand nombre de mémoires ont été publiés dans la vue de répandre ses observations et de propager ses méthodes. Une immense correspondance a été établie et soutenue avec les hommes instruits de tous les pays, pour provoquer des échanges et transmettre jusque dans les colonies européennes les plus éloignées le tribut annuel des découvertes utiles à la théorie comme à la pratique; la culture envisagée sur toutes ses faces a été professée; et ces leçons d'un genre si nouveau et qu'on aurait vainement cherché ailleurs qu'au Jardin du Roi, ont attiré le concours des nationaux et des étrangers; elles ont contribué sans aucun doute à accélérer la tendance générale des esprits vers les entreprises rurales, vers la première des industries, celle qui constitue la base la plus solide de la prospérité des nations.

Tels sont les principaux résultats des travaux de M. Thouin. Ajoutons qu'on recherchait avec empressement les bons avis qu'il pouvait donner en particulier, qu'il ne les refusait à personne, et que les importunités auxquelles il était exposé n'ont jamais pu fatiguer son obligeance, ni troubler un seul instant l'aménité de son caractère.

Celui qui pendant près d'un demi-siècle a exercé toute son influence pour améliorer notre agriculture, qui a participé à ses succès, qui nous a créé de nouvelles richesses forestières, et dont la sollicitude s'est étendue à toutes les améliorations du régime rural de nos colonies, a su vivre modestement avec les seules ressources dont il jouissait au Muséum et à l'Institut; après les services qu'il avait rendus, il aurait pu réclamer du gouvernement quelque bienfait qui lui eût donné plus d'aisance dans ses vieux jours. Il s'est cru assez payé par

les témoignages de confiance et de considération que lui ont prodigués les personnages éminents qui se sont succédés au ministère de l'intérieur et au ministère de la marine. M. Thouin possédait des biens plus précieux, plus nécessaires que ceux de la fortune : une conscience pure, la paix de l'ame, et l'estime publique.

A dix-neuf ans, la mort prématurée de son père l'avait laissé chef d'une famille nombreuse pour laquelle il s'était dévoué généreusement et sans retour; il a été constamment entouré de cette respectable famille, et il a trouvé dans son sein tout le bonheur que peuvent donner entre de bons parents la conformité des occupations, des goûts, des habitudes, et l'échange continuel des sentiments les plus sincères.

La mémoire de M. Thouin sera chère à tous ses amis, disons mieux, à tous ceux qui ont eu des rapports avec lui. Elle vivra surtout au Jardin du Roi, où ses travaux laissent tant de monuments durables. Partout où son nom avait pénétré, en France, en Europe et jusque dans les possessions les plus reculées des deux Indes, on n'apprendra pas sans regrets que ce digne homme n'existe plus; on n'hésitera pas de consacrer son souvenir et de l'unir pour toujours à celui du petit nombre d'hommes qui, de notre temps, ont bien mérité de la société tout entière.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI ET DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N° 24.